

Ados et cirque : adoption réciproque

Françoise Boudreault

Numéro 128 (3), 2008

Le théâtre et les adolescents

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23773ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boudreault, F. (2008). Ados et cirque : adoption réciproque. *Jeu*, (128), 154–158.

Ados et cirque : adoption réciproque

La première école de cirque occidentale aurait été fondée en 1927, à Moscou. Les écoles d'art jouent un rôle crucial à la fois pour perpétuer la tradition et renouveler les genres. Elles sont fréquentées par les adolescents sur une base récréative ou avec l'objectif d'atteindre un niveau professionnel. Dans les années 80, d'autres écoles de cirque ont fait leur apparition en Occident et ont permis la démocratisation d'un métier souvent réservé aux gens issus de familles circassiennes. Autrement, depuis des lustres, la transmission du savoir-faire des arts de la piste, pour ados et adultes, se fait dans des manèges militaires, sous le chapiteau des familles nomades, dans des studios, des gymnases...

Zoom in

L'École nationale de cirque de Montréal (ÉNC) fête en 2006 ses 25 ans. Il suffit de feuilleter *Désir(s) de vertige*¹ pour mesurer le chemin parcouru par cette institution maintenant reconnue à travers le monde. Depuis 1988, l'École de cirque de Verdun offre aussi des formations en cirque. En 2005, à travers des camps de jour, des ateliers d'initiation, une formation récréative ou préprofessionnelle, cette école avait touché plus de 15 500 personnes, parmi lesquelles un bon nombre d'ados, sans aucun doute. Quant à l'École de cirque de Québec, fondée en 1995, elle est fréquentée annuellement par 1 200 jeunes inscrits à un programme régulier². Au Canada, « plus de 70 camps (majoritairement estivaux) abordent les arts du cirque, dont 34 au Québec³ ». À l'ÉNC de Montréal, les ados effectuent un parcours en cirque comme le font ailleurs de futurs musiciens, danseurs ou sportifs.

Au Québec, 25 000 jeunes suivent un programme sport-études ou arts-études⁴. Ces programmes allient la formation générale au secondaire et au collégial à la pratique d'une discipline artistique ou sportive par des jeunes. Entre le sport et les arts, l'ÉNC

1. Pascal Jacob et Michel Vézina, *Désir(s) de vertige*, Montréal, Les 400 coups, 2007.

2. Mentionnons deux autres lieux de formation montréalais le Nœud d'Erseau, une école fondée et dirigée par la trapéziste Marie-Thérèse Lessard de 1979 à 2001 ; se consacrant exclusivement à l'aérien, elle a contribué à la création de nombreux numéros et à la formation de plusieurs acrobates et artistes, dont certains sont maintenant enseignants. Également dédié à l'aérien, le studio Léotard, animé par Victor Fomine, est actif depuis 1997.

3. *États des lieux – Les arts du cirque au Québec et au Canada. Éclairage sur un paradoxe*, Montréal, En Piste, 2007, p. 16. Document réalisé à la suite des états généraux des arts du cirque organisés par En piste, en avril 2007.

4. Selon Denis Gravel du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, on compte 18 800 jeunes en arts-études et 10 800 en sport-études, majoritairement au secondaire.



Maxim Laurin, Anna Kichtchenko et Anny Laplante, finissants du programme Cirque-études secondaires (2008) de l'ÉNC. Photo : Jérôme Dubé.

Les jeunes font un parcours scolaire normal, dans une autre école. Il est important de le préciser, car le temps de transport s'ajoute aux seize heures de formation en cirque, cinq soirs par semaine. Les jeunes qui suivent ces cours parascolaires sont âgés de 9 à 17 ans. Dans les deux cas, le temps passé à l'école ne tient pas compte des répétitions du spectacle de fin d'année ou de la présentation des fêtes (à l'interne). L'été, ils ont un mois et demi de congé. Malgré la grande somme de temps consacrée aux études et au travail physique, on constate un taux d'absentéisme pratiquement nul ; très peu de décrochage également⁷. Le ratio prof-élèves peut permettre de meilleures acquisitions sur le plan scolaire, mais exige une plus grande autonomie de la part des élèves à cause de l'enseignement multiniveaux.

Pour les ados qui fréquentent les programmes consacrés au cirque à l'ÉNC, le profil de la formation générale est sensiblement le même que partout au Québec dans les programmes sport-arts-études. Sauf que les aspirants circassiens se sentent peut-être concernés plus directement par l'acquisition de notions de base relatives à la nutrition,

offre depuis 1995 un diplôme d'études collégiales (DEC) en arts du cirque et un diplôme d'études de l'École (DEE) destiné exclusivement aux élèves internationaux. En 1986, l'ÉNC met en place une Préparation à la formation supérieure (PFS) et par la suite un programme Cirque-études secondaires (CES) fréquentés par des adolescents⁵.

Le cirque au quotidien

Les programmes de formation scolaire et circassienne de l'ÉNC destinés aux ados, soit le CES et le PFS, précèdent le DEC. Âgés de 12 à 17 ans, les élèves du CES, de secondaire I à V, ont hebdomadairement vingt et une heures de formation en cirque, incluant le jeu d'acteur, en plus des vingt-deux heures de matières scolaires. Comme leurs collègues en danse ou en musique, dans une semaine, ces ados s'entraînent en moyenne un minimum de trois heures par jour. Ils sont à l'École de 8 h 30 à 18 h, cinq jours par semaine⁶. Le PFS est encore plus exigeant.

5. Dans une prochaine phase de développement, l'établissement de résidences permettant à des adolescents de l'extérieur de la métropole de venir suivre la formation de l'ÉNC favorisera l'augmentation du nombre d'élèves.

6. Pour savoir à quoi ressemble une journée à l'ÉNC, je vous invite à lire la description faite par Pascal Jacob et Michel Vézina dans les dernières pages de *Désir(s) de vertige*, op. cit.

7. Quand ils sont admis au CES, les ados restent jusqu'à la fin du programme, et 95 % continuent au DEC.

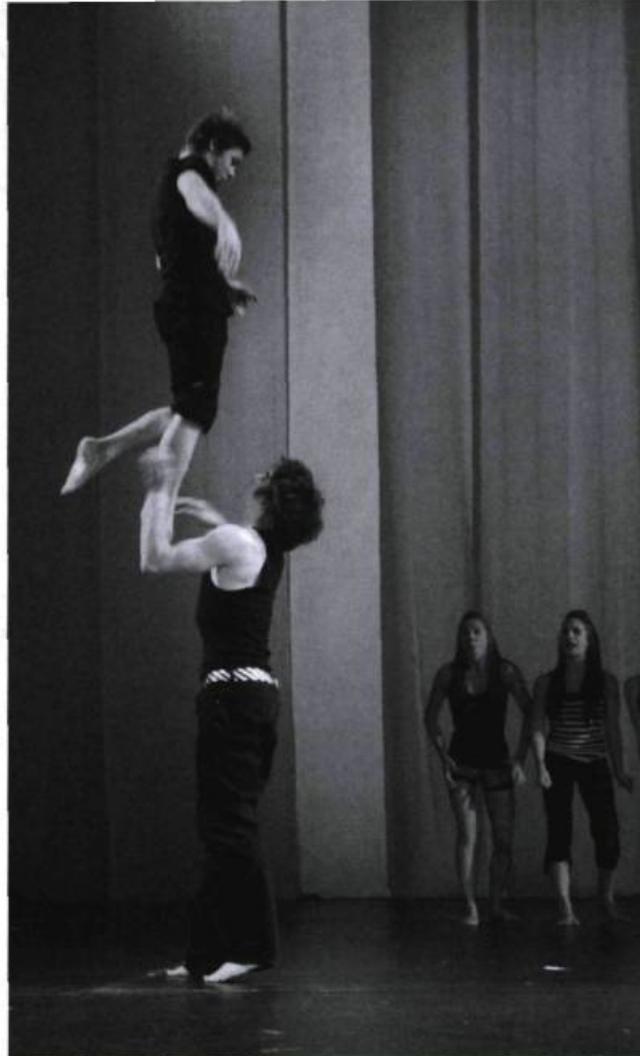
à l'anatomie ou à la biologie, mais ils auront également des cours en français, en mathématique, en histoire, en science et technologie, en géographie, en anglais langue seconde, en sciences physiques, en éducation économique... Au secondaire, la formation en cirque est diversifiée : initiation à différentes disciplines comme l'aérien, les équilibres, les manipulations (incluant la jonglerie), l'acrobatie, mais aussi la préparation physique, le jeu d'acteur et la danse. Le choix d'une discipline ou spécialité se fait au DEC.

Ils se sensibilisent aussi aux implications professionnelles de leur futur métier : comme en théâtre ou en danse, les artistes de cirque occupent rarement des emplois stables ou permanents. Pour la majorité d'entre eux, la carrière consistera en plusieurs contrats de durée variable dans des compagnies qui, fort souvent, les mèneront partout dans le monde. Le métier est populaire, et le marché, favorable aux acrobates polyvalents et performants. Comme les jeunes ont des professeurs dont la plupart ont fait carrière au cirque, et de durée variable, ils prennent conscience des cycles de vie professionnelle. À la fin de leur secondaire, en plus de celle pour le DEC de l'ÉNC, ils sont fortement encouragés à faire des demandes dans d'autres cégeps. Certains, rares, qui n'ont pas fait l'ÉNC, se sont dirigés en sciences humaines pour la psychologie et en sciences pour la médecine, par exemple.

Cirque pour qui ?

L'ado qui fait une formation en cirque possède indéniablement des capacités physiques et un potentiel artistique. La sélection des élèves se fait selon les aptitudes et les performances, qui importent davantage que le nombre d'années de pratique d'une discipline. Comme il en va pour les musiciens et les danseurs, le jeune doit commencer le plus tôt possible étant donné les exigences acrobatiques et artistiques de nos jours.

L'apprenti circassien a une personnalité ouverte, dynamique et un brin extravertie ; il répond bien aux consignes, les intègre à son apprentissage et aime le travail de création en groupe. Il écoute, et sait s'exprimer. Côté scolaire, il faut une bonne autonomie, un peu plus de maturité que la moyenne et un bon sens de l'organisation. Ce ne sont pas tous des gymnastes à la base ; il y en a en danse, d'autres qui ont débuté leur formation en cirque dans une autre école. Les courbes de progression diffèrent d'un individu à l'autre, et chacun doit trouver un équilibre entre son potentiel et les acquisitions pendant l'apprentissage. Chaque année scolaire débute par un camp



Numéro de main à main exécuté par Maxim Lamoureux et Marc-André Boulanger-Perreault, finissants du programme Cirque-études secondaires (2008) de l'ÉNC. Photo : Jérôme Dubé.

d'entraînement pour tous les niveaux. Cela crée un premier contact plus rapide avec les pairs et aussi, entre autres, avec la maturité des aînés. Les liens se créent par communauté d'intérêts.

Si certains jeunes se joignent au programme au deuxième cycle ou avant et ne font pas tout leur secondaire à l'ÉNC, d'autres peuvent effectuer un parcours de cinq ans avant d'accéder au DEC. On pourrait dire que le cheminement d'un ado au CES passe par différentes phases. La première année est marquée par l'émerveillement et l'apprentissage de l'autonomie. Ensuite, quand on réalise que le cirque exige beaucoup de répétitions, c'est parfois difficile et, comme n'importe quel ado, on trouve ça « déplanant » : il faut travailler fort pour atteindre les objectifs, et il n'y a pas tant de magie que ça, finalement. À la moitié du parcours environ, les ados ont suffisamment d'éléments pour s'imaginer dans un avenir rapproché. Certains ont pour ainsi dire choisi leur discipline et, à partir du secondaire 4, ils pensent aux auditions pour le DEC de l'ÉNC. La préparation pour les auditions est plus fébrile avec le stress de la compétition – il ne faut pas oublier qu'il y a plusieurs candidats qui proviennent de l'extérieur du pays – et peut s'accompagner de moments de doute ; ils doivent performer dans un contexte qui peut varier lors des auditions. Ils reconnaissent l'excellence chez leurs pairs et se voient eux-mêmes réagir au stress. Mais à la veille des auditions, ils ne sont déjà presque plus des ados ou plus du tout. Une fois au cégep et majeurs, ces jeunes sont à considérer comme des adultes.

Audrey, Marie, Maxim et les autres...

Vers la fin mai, après le spectacle de fin d'année des programmes PFS et CES, trois jeunes nous ont fait part de leurs goûts et de leurs impressions, l'une en début et les deux autres en fin de parcours.

Maxim a toujours aimé bouger, il apprécie rester en forme et s'intéresse à la planche coréenne. Audrey est attirée par le cirque, car il intègre le sport acrobatique, le mouvement et une scène ou une piste comme lieu d'expression. Marie a débuté très petite et a fréquenté l'École de cirque de Verdun. C'est lors d'un camp de jour qu'elle a décidé qu'elle voulait faire ce métier et, plus tard, elle aimerait faire du cirque social. Même s'ils délaissent une certaine vie sociale à cause de leur cheminement scolaire, ils aiment l'École pour le dynamisme et la bonne ambiance, pour l'autonomie et la discipline acquises ou à acquérir dans les matières scolaires. Lors des présentations publiques, ils mesurent leurs progrès en ce qui concerne la présence en scène, et ils vivent les coulisses plutôt que d'être dans la salle. Tout au long de l'année, le contact avec les professionnels constitue un avantage enrichissant. Ils voient le cirque du futur comme le lieu d'expression d'un artiste complet, tout autant créateur que performeur : qui monte et montre son numéro. Dans l'avenir, la dimension artistique prendra de plus en plus d'importance, croient-ils.

Que les ados du CES côtoient les jeunes adultes du DEC crée un climat intéressant. Outre les professeurs qu'ils fréquentent au quotidien, ils voient les plus vieux, proches de leur réalité, évoluer jusqu'à un niveau professionnel, et cela suscite une émulation. Pour d'autres modèles, les élèves du CES assistent à cinq ou six spectacles de cirque par année. Ils connaissent Éloïze, les 7 doigts de la main, le Cirque du Soleil



À l'avant-plan, Emma Stones, élève du programme Cirque-études secondaires (2008) de l'ÉNC. Photo : Jérôme Dubé.

et profitent de toutes les compagnies étrangères qui passent à la Tohu, leur voisine dans la cité des Arts du cirque. Chaque année, un voyage à New York est organisé pour le groupe de secondaire 5. Ponctuellement, des programmes d'échange ont lieu avec d'autres écoles dans d'autres pays, comme cette année avec l'Australie.

Leur culture est aussi celle du quotidien de l'École où sous un même toit, du matin au soir, des jeunes de provenances diverses, du secondaire 1 jusqu'à la troisième année de cégep, se côtoient. Ils s'apprécient et se jaugent, dans les studios ou ailleurs. Au fil des années, des étudiants de Suède, d'Argentine, de Hollande, de France, de Suisse, des États-Unis, entre autres, ont fréquenté l'ÉNC et y ont apporté leurs couleurs. La grande famille du cirque québécoise est pourtant une petite communauté qui se développe et rayonne à travers le monde. Le milieu fait preuve d'un dynamisme nord-américain où la tradition est respectée, mais où la créativité et la dimension artistique sont amplement favorisées. Art dont la reconnaissance rencontre des résistances importantes de la part des puristes et des gouvernements, le cirque persiste et signe. Les ados qui l'adoptent choisissent une discipline en vogue, mais cette faveur populaire est proportionnelle aux efforts et au temps nécessaires à l'apprentissage et, par la suite, à la création et à l'innovation. ¶